



la Cie Plante Un Regard
présente

MANÈGE

CRÉATION COLLECTIVE

CREATION COLLECTIVE

Durée : 1h20 environ

Avec : Jess AVRIL Milan BOEHM Sam DARMET Justine DHOUILLY Thomas SCHNEIDER

Mise en scène : Eva GULAND

Assistanat et dramaturgie : Sabine BRUSCHET

Scénographie : Jean BONHOURE

Musique : Bédis TIR

Création lumière : Alex VILLEMIN, Lucas PALEN

Photos : Loren GAUTIER Maud GIRAULT Lucas PALEN Victor ASSIÉ



Dates

12 avril 2014

22 et 23 avril 2014

28 mai au 1er juin 2014

1er février 2015

25 et 26 février 2015

École Nationale Supérieure d'Art - Bourges

Maison Ouverte - Montreuil

Théâtre Le Proscenium - Paris

Théâtre Le Proscenium - Paris

Théâtre Le Proscenium - Paris

page 4

SYNOPSIS

page 6

NOTE D'INTENTION

page 9

SCENOGRAPHIE

page 10

AVANT-GOÛT

page 12

MANÈGE

page 13

LA COMPAGNIE

page 16

FICHE TECHNIQUE

page 17

CONTACTS



HISTOIRES A RANGER...

À l'entrée des spectateurs, installés dans les fauteuils du théâtre, Jess, Justine, Sam, Milan et Thomas parlent au téléphone. Des histoires absurdes, répétitives, trouées, s'entrechoquent et se font écho ; chacun est enfermé dans sa bulle.

Mais une force inconnue les tire vers la scène. Face à nous, dans la lumière, quelles sortes de masques devront-ils revêtir ?



Le premier contact, c'est la question : « Ça va ? » posée machinalement. Les réponses ne suffisent pas à trouver une direction. Effrayés par le vide, ils mettent en place des jeux, des histoires et des relations. Des vérités violentes les submergent, jusqu'à ce que le collectif les remonte à la surface en attendant la prochaine dérive.

En partant d'une scène de ménage stéréotypée, Jess et Thomas proposent un jeu de piste dans un environnement urbain que les autres tentent d'incarner en se faisant pont, péage, fontaine... Par leurs métamorphoses, c'est avant tout après une fonction qu'ils courent. Jess, comme une Alice contemporaine, perd des repères fragilement établis et tombe dans l'amnésie.

Ils sont comme des enfants qui passent d'un jeu à l'autre. Mais ce sont de jeunes adultes rongés par leurs difficultés à vivre, dans la folle fécondité et l'éclat de rire du désespoir. Ils cherchent leur chemin. Ils cherchent aussi un décor. Plantent un parterre de fleurs dans une salle de bains. Le terrain de jeux toujours en mouvement voit passer des tentatives pour vivre une histoire, toujours mises en danger par les désastres et les caprices d'une féroce quête d'identité.

Manège est une ritournelle de situations lancées sur des rails qui tournent en carré. Personne n'est jamais sûr d'être lui plutôt qu'un autre, d'aimer ou d'être aimé, d'exister ou d'insister. Dans les vides de l'hyper-communication, chansons, danses et jeux sont une consolation bienvenue ; un verre d'eau fraîche dans l'étouffante recherche d'une place dans le monde.

Savons-nous comment nous situer par rapport au réel et à l'irréel, aux apparences de la vie et à ses forces souterraines, à l'abstrait et au concret, à l'histoire et au rituel ? Que sont les « faits » aujourd'hui ? Sont-ils concrets, comme les prix et les heures de travail – ou abstraits, comme la violence et la solitude ? Et savons-nous de façon certaine si, au regard du mode de vie du vingtième siècle, les grandes abstractions – la vitesse, le stress, l'espace, la frénésie, l'énergie, la brutalité – ne sont pas plus concrètes, plus à même d'affecter directement nos vies, que les problèmes soi-disant concrets ? Ne devons-nous pas mettre cela en rapport avec l'acteur et le rituel du jeu, pour trouver le type de théâtre dont nous avons besoin ?

Peter Brook



LES INTERROGATIONS DE DEPART...

Dans une société où l'économie et les nouveaux outils de communication étouffent les relations humaines, nous avons la sensation d'appartenir à une génération dépossédée de son intimité.

Quels codes inventer pour vivre ensemble ?

Comment négocier avec ce que les autres projettent sur nous? Avec les rôles dans lesquels nous-mêmes, nos proches ou la société nous enferment?

Où mènent les « Ça va ? » entendus au quotidien ?

Pourquoi ce besoin fictif et symbolique de se rassurer sur l'état de l'autre?

Que faire de nos sentiments quand ils sont sans cesse exhibés et marchandables dans les médias, les réseaux sociaux, la publicité ?

Doit-on rentabiliser les émotions ?

Le théâtre peut-il nous faire renouer avec une vérité du désir, du rêve et de l'altérité ?

Comment l'angoisse, les déchirures du désir, la peur de soi et des autres existent-ils au-delà des codes préfabriqués ?



PROCESSUS DE TRAVAIL

Le spectacle s'est construit à partir d'un désir brûlant d'aborder notre génération, en commençant par une démarche de dépouillement. Il a fallu se détacher des codes qui nous enferment à travers un processus expérimental où l'acteur, c'est-à-dire l'être humain, est placé au centre. Parce que nous cherchions à interroger le vivant qui survit à toute nouvelle forme de communication, nous avons fait le pari de travailler sans forme théâtrale préexistante. Le processus de création et le propos de *Manège* s'articulent donc autour des mêmes questions, et ne peuvent être dissociés. L'écriture de plateau apparaît comme l'unique moyen de chercher à déconstruire les clichés (à la manière de Thomas Richards, disciple de Grotowski) et de nous sortir de carcans aliénants.



Agir en primitif
et prévoir en stratège

René Char

L'ÉCRITURE DE PLATEAU

Comment invente-t-on la vie autour de soi ? Comment cette invention passe-t-elle par une aggravation de la solitude, tout en agissant comme révélateur ? En jouant des frontières fragiles entre vérité et fiction, *Manège* donne à voir des débordements inquiétants et des rires salvateurs. Et la pièce se structure avec le caractère délirant du texte improvisé, réécrit, réinventé, dans un aller-retour constant entre la recherche d'une cohérence et la féroce absurdité qui traverse l'écriture et la bouleverse.



Manège ? Peut-être l'histoire d'un couple qui cherche son chemin. Peut-être l'histoire d'un garçon qui ne trouve pas sa place. Peut-être l'histoire d'un groupe de jeunes gens qui essaient de croire à des fictions trop fragiles. Mais c'est surtout l'histoire d'une structure narrative qui ne cesse de se questionner elle-même, de sauter d'un registre à l'autre, de se laisser déborder par ce qu'elle contient de plus important : les personnes qui la font, et leur liberté contrainte, et leurs règles truffées d'exceptions.

PLANTER LE DÉCOR...

Avec le scénographe Jean Bonhoure, nous avons pensé un décor constitué de mobilier de salle de bains. Ces objets pragmatiques et quotidiens se métamorphosent au gré des jeux, se décalent, se cassent la figure, dédoublés d'inventions qui les éloignent de tout réalisme.



La salle de bain est un lieu intime pour son utilisateur. La toilette est un moment privilégié où l'individu se retrouve souvent seul avec lui-même et pour lui-même ; c'est aussi le lieu où se fabrique notre costume, notre carapace. C'est une sorte de sas de dépressurisation, une étape avant de retrouver le monde extérieur. Les cinq personnages de *Manège* sont toujours présents sur scène, toujours ensemble, avec le public, mais ils se comportent parfois comme s'ils étaient seuls, dévoilant leurs émois les plus profonds - comme s'ils étaient face à leur reflet sur le carrelage froid et nacré d'une salle de bain. Les tabous, les désirs et les frustrations se partagent et se mélangent à la manière des fluides traversant la plomberie, les robinets. On dose pour trouver l'union, le compromis, l'amitié ou l'amour. Parfois, il y a des fuites et le système déraile ; il faut alors réparer, bricoler, ou tout repenser.

Jean Bonhoure

EXTRAITS

Le mieux c'est de se perdre, et de prendre la première à gauche

J'ai besoin que tu me prennes dans tes bras forts pour m'étouffer maintenant pourquoi tu ne me serres pas très fort pour m'étouffer et me ranger à ma place de survie à l'intérieur de toi je vais me perdre si tu ne me serres pas très fort tu comprends le problème sans toi je n'existe plus il faut que tu m'attrapes que tu me tiennes très fort toujours sinon je n'ai pas de place alors je n'existerai plus tu comprends ça reviens sauve moi retiens moi tiens moi serre moi sinon je vais me perdre je vais me noyer regarde ma disparition rattrape-moi je vais m'éteindre je tombe je me noie je vais me perdre dans l'océan je divague je suis en extinction en disparition écoute regarde reviens t'es où

Je voudrais voir des gens morts, ça doit bien faire remuer un petit peu quelque chose ça non ?



Moi j'enterre les parties de mon corps les particules avec l'air et mes particules s'approfondissent dans le sol et finalement il ne reste à l'extérieur plus rien il ne reste qu'une coquille progressivement dans une surface à la fois liquide et très compacte et je me retrouve face à vous et vous ne me voyez pas. J'aimerais bien juste tout changer tout recommencer une nouvelle aventure avec des nouvelles personnes un nouveau moi mais ça n'arrive pas c'est dans ma tête je suis prisonnier dans ma tête et ce sera toujours comme ça je vais toujours m'enfoncer sans les autres et perdre contact avec toutes les parcelles de l'humanité me perdre dans une mer un océan de non-reconnaissance



- Tu m'aimes ?
- C'est pas la question

MANÈGE

Exploser le temps théâtral dans une irrévérence sacrée qui jouit et pleure à toute vitesse. Pousser au bout la délirance jusqu'à ce que perce ce qu'il y a derrière - que ce soit quelque chose ou rien. Jouer avec les changements de registres, catapulte les cohérences, casser les jouets, exploser le décor de salle de bains. Faire du quotidien un drame inassouvi. Confronter la fragilité, l'absurdité, l'éparpillement, les déchirures du désir aux codes du théâtre et de la représentation. Entrer dans l'ivresse du contact tout en criant la solitude ; vivre le vide existentiel délirant et le bide cosmique ; rire de soi, rater, trébucher, se reprendre ; tourner *Manège*. Dans une tension permanente entre profondeur et légèreté, entre intimité et extériorité, nous cherchons le réel sans tendre au réalisme. Ce qui se passe sur un plateau n'est jamais quotidien, banal. Et c'est pourtant le quotidien et le banal que nous interrogeons.



C'est à la suite de notre rencontre à l'Institut National des Arts du Spectacle (Bruxelles), en septembre 2013, que nous avons créé la compagnie. Il s'agissait de réunir l'équipe de *Manège* et celle de *Cannibales Remix*, pour ouvrir l'horizon vers différents projets tout en continuant à travailler sur ces deux spectacles en évolution permanente.

Venant de plusieurs horizons, chacun sur la voie de la professionnalisation, nous nous retrouvons autour d'un désir commun, en commun, de chercher ce que peut être notre théâtre aujourd'hui.

Eva Guland
Metteuse en scène

Dans le cadre de la filière littéraire option Théâtre du lycée Claude Monet (Paris 13ème), elle joue dans deux spectacles mis en scène par Brigitte Jacques-Wajeman (Cie Pandora) : *Comme il vous plaira* (Shakespeare) et *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* (Brecht). Par la suite, elle entre en 3ème cycle à l'EDT 91 où elle suit des ateliers de Commedia Dell'arte, d'écritures contemporaines et de clown. Elle approfondit cette pratique auprès d'Hervé Langlois (Royal Clown Compagny) durant deux ans. En 2010, elle intègre le conservatoire du 20ème arrondissement de Paris où elle suit les cours de Pascal Parsat, puis celui du 18ème arrondissement auprès de Jean-Luc Galmiche. En juin 2013, elle monte une première version de *Cannibales Remix*, d'après *Cannibales* de Ronan Chéneau. Fin 2013, elle crée la Cie Plante Un Regard avec laquelle elle met en scène *Manège* (écriture collective, création en avril 2014). Elle suit actuellement des études théâtrales à l'Université Paris VIII - Saint-Denis.

Sabine Bruschet
Assistante et dramaturge

Après une licence d'Histoire et d'Arts du spectacle, elle intègre le master professionnel Mise en scène et dramaturgie de l'université Paris X-Nanterre, elle y travaille avec de nombreux intervenants du milieu théâtral à l'instar de François Rancillac, Philippe Adrien ou David Lescot. En parallèle elle suit la formation d'art dramatique au conservatoire de Chatou. En 2011, stagiaire au CDN de Sartrouville, elle réalise la mise en scène de *L'Ombre* d'Evgueni Schwartz avec des comédiens amateurs au sein de l'association Réseau Picpus à Paris. En 2012, elle crée la compagnie Un Des Sens avec laquelle elle met en scène *Don Juan revient de guerre* de Ödön Von Horvath. En janvier 2013, elle assiste à la mise en scène Jean Boillot, directeur du CDN de Thionville, pour son projet *Théo ou le temps neuf*. Depuis février 2014, elle est élève à l'École Claude Mathieu - Arts et Technique de l'acteur.

LES COMÉDIENS DE *MANÈGE*

Justine Dhouailly

Formée à l'École des Enfants de la Comédie et au Studio Alain de Bock, elle suit aussi différents stages de clown, d'improvisation, de Commedia dell'arte et de cirque. Au cinéma, elle joue dans *Where The Boys Are* de Bertrand Bonello, et dans *Un An avec toi* de Damien Salama. Sur scène, on la voit dans *Jean La Chance* et *Barbe Bleue* mis en scène par Karin Catala, dans *On purge bébé* mis en scène par Alain De Bock et dans *Les sorcières de Salem* par Rémi Moureau. En 2012 elle joue dans le spectacle de Daniel Roussel *Madame Doubtfire* qui tourne en France, en Belgique et en Suisse, et en 2014 dans *Le Plan* mis en scène par Barthélémy Guillemard. Cette année elle joue dans *Cannibales Remix* et *Manège*, mis en scène par Eva Guland.

Sam Darnet

Après avoir suivi la formation professionnelle Point Fixe puis celle du Vélo Volé, il intègre l'école et la compagnie des EDLC, avec laquelle il joue *Barbe-Bleue espoir des femmes* de Dea Loher mis en scène par Karin Catala, et dans *On purge bébé*, présenté au Théâtre des Abondances de Boulogne, mis en scène par P. Delbar. Il est aussi comédien dans *Crime et Châtiment* sous la direction de D. Ponsot avec la compagnie Le Nombre d'Or. En 2013, il complète sa formation auprès de Sylvie Debrun, au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers. En septembre 2014, il a intégré l'Institut National Supérieur des Arts de la Scène à Bruxelles. Avec *Manège* il continue la recherche de la Cie Plante Un Regard.

LES COMÉDIENS DE *MANÈGE*

Thomas Schneider

Après un DEUST Théâtre à l'université d'Aix-en-Provence dans le cadre duquel il joue dans deux spectacles, il monte un atelier avec quatorze amateurs et crée *Espèce 74*. Il est aussi assistant à la mise en scène de Rodrigue Aquilina (Compagnie de l'Entre-Deux) et s'initie à la danse contemporaine auprès du ballet Prêljocaj. Cette année il joue dans *Cannibales Remix* et *Manège*, mis en scène par Eva Guland, anime des ateliers de théâtre pour enfant à Marseille, et se forme à la médecine traditionnelle chinoise au collège SFERE.

Milan Boëhm

Il commence le théâtre avec la compagnie Le Regard du Loup. À quinze ans, il entre au conservatoire d'Art Dramatique du 13ème arrondissement de Paris où il suit les cours d'Anne Raphaël. Il prend des cours de chant lyrique avec Laurence Jouanne. Après un stage avec Daniel Jeanneteau en 2012, il entre en 2013 au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers auprès de Sylvie Debrun. Il suit pendant un an les cours de Sylvie Debrun au CRR 93 de septembre 2013 à juillet 2014 avant d'entrer en 1ère année dans l'École du Studio d'Asnières en septembre 2014 où il suit les cours de Jean-Marc Hoolbeck, de Patrick Simon, Jean-Louis Martin Barbaz et Hervé Van der Meulen. Il joue cette année dans *Manège* mis en scène par Eva Guland et poursuit la recherche de la Cie Plante Un Regard.

Jess Avril

Après avoir intégré le Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier en section initiation pendant 2 ans de 2009 à 2011, elle crée la compagnie Je Pars à Zart avec sa promotion, cie qui sera hébergée par le théâtre Pierre Tabard à Montpellier sur la saison 2012/2013, avant de continuer ses actions socio-culturelles dans des prisons et maisons pour enfants. Au théâtre Pierre Tabard elle joue *Music-Hall* (Lagarce) et *Les caprices de Marianne* ainsi que de nombreux cabarets spectacles. Elle interprète Charlotte dans *Dom Juan* (Molière) mis en scène par Stéphane Hervé avec la compagnie Théâtre petit comme un caillou. En juillet 2013, Je Pars à Zart présente à Avignon *Occident* de Rémy de Vos dans lequel elle est Elle. Elle poursuit sa route en montant un groupe vocal burlesque qui joue en 2014 et 2015. L'année 2014 est l'année de sa rencontre à l'INSAS avec les autres fondateurs de la Cie Plante un Regard, à laquelle elle participe en 2015 dans *Manège*.

S CÉNOGRAPHIE ADAPTABLE

<p><i>Dimensions de plateau</i></p> <p>6m d'ouverture sur 5m de profondeur minimum</p>
<p><i>La compagnie apporte</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Une baignoire et sa structure 160x100x50 cm - Un meuble en tuyau 120x50x80 cm - Un placard 45x30x90 cm - Un bac à linge 50x40x70 cm - Des toilettes en céramique 40x70x70 cm
<p><i>Le lieu prête</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Un aspirateur <p><i>Si le lieu d'accueil ne dispose pas d'un tel engin ou ne souhaite pas le voir utiliser à des fins expérimentales, la compagnie peut s'en procurer un.</i></p>

Nous contacter pour les conditions financières



Plante
Un Regard

53 Avenue Jean Lolive
93500 Pantin

planteunregard@gmail.com

planteunregard.com

Direction artistique / Eva Guland / 06 68 40 02 36